

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Le ton enjoué et le timbre juvénile de cet accueil invitèrent Madame Le Goff à pénétrer dans l'appartement, tout en s'excusant de sa méprise. Un jeune garçon, plus étonné qu'inquiet la dévisagea avant de l'interroger. Elle se présenta : « Marie, l'infirmière de ta voisine du dessus ! Je ne dois pas être bien réveillée, je me suis trompée d'étage et toi, qui attendais-tu ? »

L'enfant, confiant, expliqua qu'il avait l'habitude, lorsque sa maman partait à l'étranger, d'être sous la responsabilité de Nanouchka. Aujourd'hui elle était très en retard et il allait devoir partir pour l'école sans l'avoir vue, c'était bien la première fois que cela arrivait. Il la retrouverait pour le déjeuner, il allait lui laisser un petit mot... Souriant à l'infirmière il lui dit : « Montez vite voir Madame Yvonne, elle doit vous attendre ! Et moi je file. »

Marie grimpe au 5ème étage et, le temps de saluer Madame Yvonne, elle lui raconte son impair tout en prodiguant ses soins. Contrairement à son habitude, l'infirmière invite sa patiente à parler du voisinage. Elle apprend que Martin est un gentil garçon qui vient d'entrer au collège et qui aime étudier. Il a décidé d'apprendre le russe, pas seulement pour faire plaisir à Nanouchka, mais aussi pour lui donner l'occasion de parler sa langue maternelle et de valoriser sa culture. Quand il était petit elle lui fredonnait des berceuses dans cette langue étrange aux accents lointains et Martin se laissait entraîner sur des plaines inconnues vers des forêts enneigées pleines de dangers...

Madame Yvonne s'étonne de la situation, car, généralement celle qui fut la nourrice du petit garçon arrive toujours avant le départ de la maman de Martin. Cette maman se rend une fois par mois à Frankfort pour son travail et Nanouchka la remplace auprès de son fils pendant les deux jours d'absence. C'est une organisation bien rodée. Avant même qu'elle ne pose la question, Marie apprend que le papa, marin de commerce est absent pendant de longues périodes. Avant de quitter la malade, Marie promet de passer à midi pour voir si tout se passe bien.

La matinée s'étire, Marie Le Goff pense à Martin, elle essaie de répertorier les solutions qu'il faudra envisager si l'enfant se retrouve seul à midi. Premièrement téléphoner à sa maman. Ce matin, dans la précipitation, elle n'a pas demandé son numéro, elle se le reproche car elle aurait peut-être déjà pu l'informer et apprendre comment contacter Nanouchka... L'infirmière vient de visiter son dernier patient, un jeune homme charmant qui ne se plaint pas malgré la gravité de ses blessures. Avant de revenir au cabinet faire le point avec ses collègues, Marie passe à la boulangerie. Des clients commentent fébrilement l'accident dont ils ont été témoins tôt ce matin : « Tiens, Marie ! Si tu étais passée à ce moment-là tu aurais pu rassurer cette pauvre vieille et lui donner les premiers soins... Heureusement les pompiers sont arrivés tout de suite... »

Comme promis, Madame Le Goff arrive au 32 Avenue du manoir à midi sonnante. Vite, elle monte au 4ème étage et frappe porte gauche. Personne. Aucun bruit dans l'appartement. Elle monte voir Madame Yvonne, pour lui demander, sans grande conviction, si elle a des nouvelles. « Non, je n'ai rien vu, rien entendu ! » Marie redescend et déjà Martin essoufflé grimpe les étages en courant. Point n'est besoin de parole, l'enfant comprend que Nanouchka n'est pas venue. Incrédule, il ouvre tout de même la porte et, se laissant tomber sur le canapé, interroge Marie. « Pourquoi n'est-elle pas là ? » Il sait où trouver le numéro de téléphone de sa chère nourrice, Marie le note ainsi que celui de sa maman. L'enfant appelle sa mère, il a mis le haut-parleur mais il arrive sur la messagerie. Il laisse un message un peu alarmiste et se dépêche de rédiger un SMS concis « Nanouchka n'est pas venue ! ». De son côté l'infirmière appelle l'absente, c'est une voix chaude à l'accent russe qui lui indique qu'elle ne peut répondre pour le moment...

Désemparé Martin se détourne pour écraser une larme et annonce qu'il va trouver de quoi manger dans le réfrigérateur. Il semble si malheureux que Marie lui suggère de l'inviter : « Tu aimes sans doute les hamburgers ! » À ces mots le sourire revient et le garçon retrouve une joie indécente. « Oh ! Oui, on peut aller au *Miam Mama Burgers*, il paraît que ce sont les meilleurs de la ville et ils font aussi des salades ! »

L'infirmière se retrouve dans une ambiance qu'elle n'aurait pas su imaginer. L'air est saturé d'odeur de friture et de bruit. Les nombreux jeunes qui se sont donné rendez-vous là s'interpellent, rient, crient, déplacent en les trainant bruyamment des chaises en formica vert. Une telle vitalité fait sourire l'infirmière. On ne peut identifier ce qui doit être une musique et qui s'ajoute au fond sonore. Le commerçant peine à trouver une petite place pour cette dame accompagnée d'un enfant. Martin, au comble du bonheur, choisit son burger dans une liste où Marie ne comprend pas ce qui les différencie les uns des autres. Pour elle ce sera une salade olives-tomates. Après un temps assez long, le serveur dépose le repas accompagné de frites trop rousses et quelque peu desséchées puis la salade arrive dans une assiette en carton. Marie n'avait pas tellement faim, heureusement car les trois rondelles de tomate et les deux olives cachées sous une feuille de laitue à grosse nervure ne l'auraient pas rassasiée ! Quant à Martin, il se délecte, un filet de sauce coule sur son menton, la petite serviette en papier sera d'un maigre secours. Se saisissant d'une frite avec les doigts, il la propose à Marie qui la refuse dans un sourire. Elle se dit que l'insouciance de l'enfant est un cadeau tandis qu'elle pense à la soirée à venir... Quittant le *Miam Mama Burgers*, accompagnés de son odeur tenace imprégnée dans les vêtements, Martin et sa protectrice repassent à l'appartement. Personne. Maman n'a pas répondu au message mais cela n'étonne pas vraiment l'enfant, il sait que lors de ces réunions importantes au siège de la société, les portables doivent restés éteints.

Avant de repartir pour le collège Martin annonce qu'il termine à 18 heures car aujourd'hui il y a *l'aide aux devoirs* après le dernier cours... Il ne demande pas à Marie si elle sera là, il a senti d'emblée qu'il peut lui faire confiance.

L'infirmière avait prévu une sieste réparatrice avant de reprendre son service du soir mais les événements font qu'elle doit y renoncer sans se poser de question. Puisque Nanouchka ne répond pas, elle va essayer de savoir où elle se trouve. Marie pense à l'accident de ce matin, persuadée qu'il s'agit de la vieille dame, elle se rend à la gendarmerie pour demander des nouvelles, pour savoir. Les gendarmes lui indiquent que la personne blessée n'est pas celle qu'elle recherche. Un peu soulagée, l'infirmière se dirige vers l'habitation de Nanouchka à 3 km du centre ville. Elle n'a pas de mal à identifier sa maisonnette si singulière, ces petits rideaux aux fenêtres, ces couleurs vives peintes sur les volets, ces petits décors particuliers ne sont pas habituels dans la région.

Tout indique que la locataire des lieux a voulu recréer son identité à travers des éléments de sa culture. Marie ne peut réprimer un tendre sourire en allant sonner à la grille. Elle attend, elle guette un mouvement mais rien ne se produit. Elle décide de traverser le jardinet pour mettre son nez au carreau comme une malapprise. L'intérieur de la maison se dévoile sous ses rideaux trop courts. Ce que Marie découvre envahit son cœur d'une émotion inconnue. Les murs sont entièrement recouverts de bois, non pas d'étroits lambris mais de larges planches cirées. Le plafond aussi est en bois, baignant la pièce d'une douceur mordorée. Seule une énorme cheminée blanche renvoie de la lumière, on dirait un de ces fours qu'on voit dans les pizzérias pense la jeune femme. L'infirmière a l'habitude de découvrir différents intérieurs mais celui-là la transporte dans un pays qu'elle n'a jamais visité. Elle pense à la fois à un décor de western et à une maison du grand nord, tels qu'elle se les imagine... Les meubles sont d'un bois un peu grossier lustré et brillant de toutes ses veines. Une machine à coudre ancienne trône au fond de la pièce. La table est recouverte d'une nappe blanche brodée et différents tissus clairs sont accrochés ça et là dans une savante harmonie. « Vous cherchez Nanouchka ? » Marie sursaute à cette interpellation et bredouille un oui coupable. La voisine explique alors qu'elle a vu une ambulance venir tôt ce matin pour l'emmener mais elle ne sait rien de plus !

Marie Le Goff sait alors qu'elle doit se rendre à l'hôpital pour avoir une chance d'avoir des nouvelles. Elle regarde l'heure, elle ne va pas avoir le temps... Elle est de service et ne peut pas se faire remplacer aujourd'hui... Son téléphone sonne juste au moment où elle pensait à la maman de Martin, c'est elle, c'est Jeanne Le Bihan ! L'infirmière expose la situation et sent que cette dame est très inquiète pour Nanouchka mais qu'elle a une solution bien simple pour la soirée de son fils. Il devra juste passer prendre ses affaires à la maison et aller dormir chez son ami Axel. Elle s'occupe de prévenir les parents de ce petit camarade, ils ont l'habitude de se dépanner mutuellement. Elle va aussi appeler son fils pour l'informer. Jeanne est seulement très préoccupée par ce qui a pu arriver à Nanouchka et se permet de demander l'aide de Madame Le Goff. Marie est ravie de rendre ce service, d'autant plus qu'elle est maintenant curieuse de rencontrer la dame qui habite une si étrange maison... Elle promet de se renseigner après son service, de se déplacer éventuellement. Elle appellera dans la soirée.

Ce soir l'infirmière n'en finit pas, c'est toujours comme ça, lorsqu'on est pressé ! Là où tout va très vite habituellement, mille petites choses s'enchaînent pour venir compliquer et ralentir la tournée : un ascenseur en panne, une circulation routière difficile due à des travaux, des feux qui passent tous au rouge au moment où elle arrive... Pour peu, elle s'agacerait ! Au moment où elle se prépare à téléphoner à l'hôpital elle se rend compte qu'elle n'a plus de batterie. Décidément, rien ne se déroule comme prévu aujourd'hui !

Quand Madame Le Goff réussit enfin à joindre l'hôpital, elle s'entend poser des questions décourageantes : « Dans quel service est-elle ? Vous êtes de la famille ?... » Marie décide de se rendre sur place, malgré la fatigue. Trop tard, elle arrive trop tard, l'heure des visites est passée. « Non, aucune exception, Madame, pensez, on ne ferait que cela ! Vous pouvez laisser un message... » Marie, tenace finit par apprendre que Nanouchka a été opérée en début d'après midi, une rupture du tendon d'Achille croit-elle avoir compris . Elle va aussi bien que possible, revenez demain aux heures de visite, au revoir Madame...

Désolée, elle téléphonera un peu plus tard à Jeanne pour lui donner ce peu d'informations. Pour l'heure, elle souhaite rentrer chez elle au plus vite, elle ne rêve que d'une bonne douche et d'un petit repas réconfortant. Mais quand rien ne va rien ne va, une voiture de police bloque l'accès à sa rue : une alerte pour une fuite de gaz justifie ce branle-bas. Attendre dans sa voiture n'est pas une option, elle préfère se rendre au cabinet infirmier en attendant que les lieux soient dégagés. Il y a toujours à faire, elle va préparer sa mallette pour demain. À peine est-elle stationnée qu'une obscurité brutale s'abat sur la ville...

Tout à coup, Marie entend une joyeuse musique, c'est l'alarme de son téléphone portable, programmée à 6H45mn. Elle se réveille tout à fait et réalise qu'elle vient de faire un drôle de rêve... Un rêve qui a commencé par une erreur de sa part ! Elle revoit nettement la maisonnette, l'accueil froid à l'hôpital, le burger, le petit garçon... Tout ! Elle comprend pourquoi tout s'est accéléré, la laissant tomber de Charybde en Scylla... Ce n'était qu'un cauchemar !!! Elle se dirige vers la salle de bain, un sourire illumine son visage. Distraitement elle branche la cafetière, elle ne peut se défaire de ce rêve si étrange. Marie sirote son café, aujourd'hui elle n'écoute pas la radio, elle se raconte une fois encore les événements qui ont tourmenté sa nuit...

Légère, elle se rend au cabinet infirmier, elle n'est pas en avance, ses collègues sont déjà en route. Vite, elle consulte la liste de ses interventions et se rend au 32 avenue du manoir. Au 5ème étage porte gauche elle frappe et rentre. Madame Yvonne termine son petit-déjeuner : « Bonjour Marie ! Je sens que tu m'apportes encore toute ta bonne humeur ce matin ! ». La vieille dame apprécie son infirmière et l'accueille toujours chaleureusement.

Marie raconte alors son rêve tout en soignant sa patiente, elle n'omet aucun détail. Ce n'est pas habituel mais aujourd'hui elle accepte la tasse de café de Madame Yvonne. Elles prennent le temps de parler. L'infirmière apprend, et n'en revient pas, que dans l'appartement du 4ème étage, juste en-dessous, vit une dame d'origine slave, oui, russe probablement. Une étrangère un peu originale toujours coiffée d'un turban. Elle donne des leçons de piano à un petit garçon, son petit-fils sans doute. Madame Yvonne évoque les échanges plein de courtoisie qu'elle a eu avec cette voisine qui l'invitait parfois pour boire un thé, à l'époque où elle pouvait encore se déplacer facilement. Elle décrit à Marie un appartement soigné rempli d'objets plus étonnants que précieux. « On dirait presque un musée ! » déclare-t-elle pensive. Marie lui suggère d'entretenir un lien avec cette personne qui doit se sentir seule elle aussi... Elle pourrait l'inviter pour un café, en profiterait pour échanger des recettes de gourmandises... Madame Yvonne l'interrompt pour réfléchir à voix haute « mais... ça fait quelques jours que je n'ai pas entendu le piano ! Serait-elle absente ? »

L'infirmière, après avoir pris congé, emprunte l'escalier pour descendre au 4ème étage. Curieuse, troublée, incapable de résister, elle frappe, porte gauche. Elle entend un petit bruit et une femme en turban de satin ouvre la porte. Elle soutient son poignet bandé dans une écharpe et l'accueille : « Enfin! Je vous attendais ».

